

les bons saints du paradis, de rendre cette cassette à l'homme qui l'a oublié au phare et qui doit venir un de ces jours la réclamer. Cet homme est un brigand j'en conviens. Mais je n'ai pas à finasser avec ma conscience et le salut de mon âme... Quand vous devriez me tuer, je tiendrai mon serment.

Marianne battit des mains.

—C'est bien cela, père, s'écria-t-elle ; le recteur de la paroisse vous approuvera.

Cette résistance inattendue surprit le jeune juge de paix. Il s'écria avec colère :

—Quoi ! Bidouret, vous fonctionnaire public, vous refusez d'obéir à l'autorité légale ? Savez-vous que je peux mander les gendarmes, faire opérer une perquisition, et m'emparer de cette cassette, malgré vous et votre famille ?

Ce mot de "gendarmes," qui sonne toujours si mal aux oreilles des marins, causa un certain malaise à Bidouret. Marianne crut qu'il allait fléchir.

—Père, murmura-t-elle en étendant le bras vers les images qui décoraient la muraille, la Sainte Vierge et Saint-Michel vous regardent !

Bidouret rassura sa fille par un sourire.

—Vous pouvez faire appeler les gendarmes, monsieur le juge, répliqua-t-il ; je les défie bien de trouver la boîte à l'endroit où je l'ai cachée et que seul je connais.

Marianne semblait ravie, tandis que Jean Canté disait avec admiration :

—Ah ! monsieur Bidouret est un malin, malgré son air de n'y pas toucher... et il sait comment on manœuvre une barque par tous les vents !

Morin et le docteur s'étaient remis à causer bas avec vivacité. Bientôt le juge de paix reprit :

—Je vois avec peine, Bidouret, que par un scrupule tout à fait puéril, vous vous croyez obligé de tenir parole à un scélérat... Etes-vous vraiment déterminé à restituer la cassette à ce Tom Sandons, quand il viendra la demander ?

—Pourquoi pas, monsieur le juge ? répliqua le gardien-chef avec une simplicité austère ; je suis un pauvre chrétien et je vais mon chemin tout droit. Je ne veux pas risquer la damnation en violant mon serment.

—Encore une fois, c'est de l'enfantillage... Si vous vous obstinez à me refuser cette cassette, je prendrai des mesures pour que l'Anglais Tom Sandons soit arrêté quand il se présentera.

—Cela ne me regarde pas, monsieur le juge ; il me suffira de tenir honnêtement ma promesse à son égard. Je ne dirai pas un mot, je ne ferai pas un geste pour mettre l'Anglais dans l'embarras.

—C'est cela, père ! s'écria Marianne. Il ne faut rien avoir à vous reprocher, car on ne plaisante pas avec le bon Dieu... Mais moi, monsieur le juge, poursuivit-elle avec un sourire fin, si je peux découvrir quelque chose, soyez assuré que je vous en ferai part.

—Quoi ! la Marianne ; tu te mets contre moi ? Tu voudrais... Il suffit je me défierai.

—Et vous aurez raison, père ; c'est votre devoir... Défiez-vous de moi comme de tout le monde, je ne vous dis que ça.

Le juge de paix et Colardeau virent avec plaisir Marianne se ranger de leur côté et leur promettre le secours de sa subtilité féminine contre la bonhomie du gardien-chef. Du reste, la suite de l'interrogatoire n'amena aucune révélation nouvelle ; et bientôt Morin, après avoir accompli les formalités d'usage, leva la séance.

En s'éloignant avec Colardeau, il lui demanda :

—Pensez-vous, docteur, que ce Tom Sandons aura l'audace de se présenter chez Bidouret, comme il l'a annoncé ?

—Si cet homme répond à l'idée que je m'en suis faite, il viendra certainement ; sa témérité paraît dépasser toute croyance.

—En ce cas, je vais m'arranger pour qu'une surveillance, rigoureuse mais occulte, s'exerce autour du gardien-chef. Toutes ses démarches seront épiées soit de jour soit de nuit.

—Prenez vos précautions, car l'Anglais est aussi rusé qu'audacieux.

—Toute personne inconnue qu'on verra rôder dans le pays sera arrêtée.

—Eh ! qui vous dit qu'il n'y a pas déjà... Mais soit... Ne négligez aucune des mesures que vous suggérera la prudence... De mon côté, je continuerai mes recherches à l'égard de mon malheureux ami, et peut-être apporterai-je bientôt à la justice une aide inattendue.

Puis, sans vouloir s'expliquer davantage, Colardeau prit congé du juge de paix.

Comme on l'a vu, aucune allusion n'avait été faite encore par le docteur à l'identité de Tom Sandons avec lord Arthur Mac-Aulay, ni à l'intervention secrète de Verville dans ces intrigues. Les délais convenus n'étaient pas expirés, et Colardeau sentait avec quels ménagements il devait agir lorsque tant d'intérêts sérieux se trouvaient en jeu. Cependant, il ne perdait pas de vue cette partie importante des informations et, après avoir quitté le magistrat, il résolut de pousser jusqu'à la Maison-Grise, où il comptait rencontrer Patrick.

Les gens de Plouharel, habitués à le voir aller et venir pour visiter ses malades, ne s'étonnaient pas de sa présence sur les chemins ; aussi put-il gagner l'habitation du feu lord sans avoir éveillé la curiosité.

Cette habitation paraissait, ce jour-là, plus lugubre encore qu'à l'ordinaire. Les volets des fenêtres en étaient hermétiquement clos et on l'eût crue inhabitée. La grille de fer qui précédait la cour était fermée aussi ; et le visiteur ayant tiré le bouton de cuivre, qui correspondait avec une sonnette intérieure, un tintement lointain sembla résonner dans des appartements vides.

On tarda longtemps à répondre. Colardeau se fût confirmé dans l'idée que la maison était abandonnée, si, dans la petite écurie qui formait un des côtés de la cour, il n'eût entendu des piaffements annonçant la présence d'un ou de plusieurs chevaux. Cette circonstance était assez étonnante, car depuis longtemps il n'y avait plus de chevaux à la Maison-Grise, et elle prouvait que le bâtiment devait être encore occupé. Le docteur allait sonner de nouveau, quand un bruit de sabots retentit dans la cour, et la vicille Yvonne accourut.

—Sainte Vierge ! monsieur le docteur, dit-elle d'un air effaré, est-ce bien vous ? J'étais loin de m'attendre...

—C'est moi, en effet, Yvonne ; puis-je voir M. Patrick ?

—Non... oui... je ne sais pas.

—Ah ! ça, que me chantes-tu là, ma pauvre Yvonne ? Ou et non... est-ce là une réponse ?

—Ah ! monsieur le docteur, il se passe des choses... on ne sait plus où l'on a la tête.

—Que se passe-t-il donc ? Serait-il arrivé du monde ici par hasard ?

La vieille parut s'apercevoir qu'elle avait trop parlé.

—Non, non, monsieur, répliqua-t-elle ; sainte Vierge ! qui pourrait nous venir ? Seulement, M. Patrick a de si drôles d'idées depuis... depuis le malheur...

En ce moment, Patrick se montra sur le seuil de la maison.

—Ah ! ça, Yvonne, lui dit-il tranquillement, pour quoi empêche-vous l'entree M. Colardeau ?

La vieille demeura stupéfaite et balbutia quelques paroles inintelligibles. Colardeau ne s'en inquiéta pas, et traversant la cour, il rejoignit Patrick qui l'introduisit dans le salon vert, où les fenêtres fermées laissaient à peine pénétrer un peu de lumière.

Patrick presenta un fauteuil au visiteur et s'assit lui-même en silence sur un tabouret. Malgré l'obscurité, le docteur ne tarda pas à reconnaître que l'ancien valet de confiance se livrait, en ce moment, à une de ces lubies qui lui donnaient la réputation d'un idiot. Ce jour-là, sa manie consistait à tenir avec ses doigts écartés un bout de ficelle dont il formait toutes sortes de figures bizarres, à la manière des enfants. Colardeau, après lui avoir demandé de ses nouvelles, s'écria brusquement :